

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

ELMORE DUFOR, Président. E. A. ANDRIEU, Administrateur-Délégué.

DEPARTEMENT DES ANNONCES. JOS. T. BUDDECKE, Directeur.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE. Du 16 décembre 1912. Thermomètre de E. Claudel. Ophticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lne.

Retour de France. Nous avons eu le plaisir de recevoir hier la visite de M. André Lafargue, officier d'Académie, avocat conseil du Consulat de France, de retour d'un voyage de quelques mois en Europe.



M. ANDRÉ LAFARGUE. Pendant son séjour à Paris M. Lafargue, qui avait des lettres d'introduction pour l'ambassade des Etats Unis en France, M. Myran T. Herrick, a eu l'occasion de faire la connaissance de personnalités politiques françaises, parmi lesquelles MM. Gabriel Hanotaux et Paul Deschanel. Il a assisté à plusieurs séances de la Chambre des Députés et du Sénat.

de Me Henri Robert, le grand avocat d'assises. M. Lafargue a visité la France dans tous les sens s'arrêtant aux villes principales. Bordeaux, Lyon, Nancy, etc. C'est pendant son séjour dans cette ville qu'il eut l'occasion de voir les grandes manœuvres de l'Est auxquelles assistait le Grand-Duc Nicolas de Russie. De France il s'est rendu en Espagne où il a tour à tour visité San Sébastien, Pampelune, etc. Il est ensuite allé en Angleterre.

Il se trouvait à Londres quand eut lieu la procession du Lord Maire. Cette cérémonie est des plus originales et se fait en grande pompe. Il eut l'occasion, étant à Londres, d'être présenté à M. Whitlaw Reid, ambassadeur des Etats-Unis en Angleterre, qui vient de mourir. Pendant son séjour en France, il a été amusé par l'étonnement de la plupart de ses interlocuteurs quand ils l'entendaient parler Français; ils ne pouvaient croire qu'il était lousianais et que c'était son premier voyage en France.

LA fortune de la famille Rothschild. La baronne Gustave de Rothschild vient de mourir à Paris. C'était une femme au cœur excellent et charitable. Elle a fait beaucoup de bien. A ce propos, on peut se demander quelle est la fortune de cette maison fameuse. On l'évalue à dix milliards de francs, ce qui équivaut à quatre fois la fortune de Rockefeller et à six fois celle des Astor. Placée à 4 per cent, la fortune des Rothschild produirait un revenu annuel de 400 millions. Mais cette somme est loin de répondre à la réalité, la grande partie de ces richesses colossales rapportant des intérêts de beaucoup supérieurs. La maison Rothschild compte parmi les plus puissants banquiers et négociants du monde entier. Dans le Lancashire, d'immenses filatures sont sa propriété. En Allemagne, elle possède de nombreux charbonnages extrayant par an des millions de tonnes de houille. Au Brésil, elle a d'immenses forêts où on cultive fabriqué de tapis du monde. Perse elle possède les plus belles fabriques de tapis du monde. En Espagne de nombreuses mines de plomb et de zinc. Dans le commerce du bois, en Sibérie, les Rothschild jouent un rôle prépondérant. Dans l'A-

rique du Sud ils sont propriétaires de nombreuses mines d'or. Enfin, en Australie des villes entières sont leur propriété, sans parler de milliers de maisons qu'ils possèdent dans toutes les capitales européennes. C'est ce qu'on appelle être riche.

THEATRES.

OPERA FRANÇAIS.

Dimanche après midi "Werther" était l'attraction de l'Opéra français. Le délicieux ouvrage de Massenet plait beaucoup au public; l'interprétation est certainement très bonne. Comme toujours Mlle Thery a été l'étoile de la représentation, avant en M. Putzani un excellent partenaire, Mlle Yerna, MM. Bernard, Montano et Frances ainsi que le reste des artistes ont aidé au succès de la représentation. Le soir on donnait "Mlle Nilouche", une des meilleures opérettes du répertoire. Mlle Cortez, dans le rôle principal, a été parfaite. M. Joubert comme Floridor et Gamy comme Major ont été très amusants, comme de coutume. MM. Frances, Champatru et Thezilat Lorient ont eu aussi leur part de succès. Nous devons également faire une mention toute spéciale en faveur de la Révérende Mre Supérieure, jouée par Mme Thézilat, qui tient toujours si bien ses rôles. Enfin Mme Boyer, dans le rôle de Corinne, ne doit pas être oubliée. En somme, une excellente soirée qui a beaucoup plu et a mérité le succès fait aux excellents artistes.

Ce soir, M. Affre, le réputé ténor du Grand Opéra de Paris, paraîtra pour la première fois sur notre scène dans la grandiose opéra de Meyerbeer "Les Huguenots". M. Affre a chanté pendant 19 ans à l'Opéra de Paris, où il a paru dans les rôles les plus difficiles. Ceux qui ont eu l'occasion de l'entendre sont unanimes à le déclarer un artiste accompli et un ténor de première valeur. Sa carrière à l'Opéra de Paris est, du reste, la meilleure garantie que l'artiste jouit d'une réputation mondiale. Mlle Thery jouera le rôle de Valentine, M. Coiglia aura celui de Marcel. M. Montano sera de Nevers, et M. Bernard Saint-Bris, Mlle Charpentier qui dans "La Fille du Régiment" a été si chaleureusement applaudie pour sa jolie voix et son charme chantera le rôle de la reine Marguerite et Mlle Cortez sera le page Urbain.

TULANE. Mlle Mizzi Hojas "The Spring Maid" a remporté un succès des plus applaudis dimanche soir ainsi que l'on pouvait aisément le prévoir. Son art, son apparence et sa voix sont d'un charme irrésistible, et la musique de la pièce est des meilleures.

Les autres rôles principaux sont interprétés par M. Jack Raphael comme Prince Nepomuck et M. Cecil Ryan comme Prince Aladar. Une autre étoile de la troupe est la gracieuse Mlle Anna Orr qui joue le rôle d'Annamirk. La troupe est composée de jolies danseuses et chanteuses en costumes attrayants.

Matinées mercredi et samedi. "The Trail of the Lonesome Pine" qui va paraître au théâtre Tulane pendant une semaine commençant dimanche soir, le 22 Décembre, avec matinées ordinaires, est une pièce qui fait voir sous un nouveau jour le grand talent d'Eugène Walter comme auteur dramatique. Faire revivre sur la scène June, la jeune fille sauvage, inexpérimentée des montagnes, et les autres personnages charmants et originaux de l'œuvre ravissante et si bien connue de John Fox, Jr. n'était pas chose facile. Il fallait un artiste à l'imagination profonde et au style viril pour saisir et reproduire dans toute sa vigueur le sentiment qui inspirait M. Fox quand il écrivit son livre, et il est évident, vu la magnifique production que Klaw et Erlanger offrent de la pièce, que M. Walter a réalisé ce que des millions de personnes ont rêvé.

Le rôle de June sera tenu par Mlle Charlotte Walker, qui, parait-il, personnellement avec éclat, sympathie et enthousiasme la montagnarde inculte, aux mœurs primitives.

CRESCENT.

"The Frolics of 1912" ont fait salle comble pour la première représentation, dimanche soir et l'accueil que cette nouvelle pièce a trouvé auprès du public ne laisse pas douter que les audiences seront au complet tous les soirs de cette semaine. Cette comédie est pleine d'entrain et amusante du commencement à la fin. Les chanteuses et danseuses de la troupe ont été beaucoup admirées et très applaudies. Le rôle principal a été admirablement rendu par l'excellent artiste, Mlle Madeline Rowe.

ORPHEUM.

La nouvelle troupe, "Orpheum Road Show", a donné sa première représentation en matinée hier et la seconde le soir. Les acteurs ont remporté un succès complet devant une salle bondée. Walter C. Kelly dans "The Virginia Judge" s'est prouvé un acteur de grand talent. "The Window of Apparitions" a fait l'admiration des spectateurs. Cette dernière pièce est une création de la scène de Londres et a été reconstruite comme une œuvre merveilleuse non seulement dans toutes les villes américaines, mais aussi par toute l'Europe. Le reste du programme est également très bon. Vol de \$2,000 dans un hôtel. Une dame Williamson, arrivant avec ses trois petits enfants et son frère, Joseph Lehan, de Jacksonville, Flde, avait loué une chambre garnie dans la maison de M. Harry Hoyle, avenue Tulane et rue Rempart, dimanche soir. La dame portait dans sa sacoche \$2000 représentant toute sa fortune. Durant la nuit un voleur s'est introduit dans sa chambre et, pendant que Mme Williamson dormait, a tiré la sacoche de dessous son oreiller et s'est enfui avec tout son contenu.

Les Cinq Raisons Pourquoi Vous Devez Nous Patronner. EMIEREMENT—Nous ne sommes pas dans le district des loyers élevés, ce qui veut dire une économie pour nos clients, car cela nous permet de vendre à un profit moins important. SECONDEMMENT—Chaque article de notre stock est frais et neuf. Il n'y a pas un seul article fané ou de qualité inférieure dans tout notre établissement. TROISIEMEMENT—Nous faisons une spécialité de modes exclusives, représentant les meilleurs produits des manufactures étrangères aussi bien que celles du pays. Vous ne trouverez pas de vêtements semblables aux vôtres si vous faites vos emplettes chez nous. QUATRIEMEMENT—Retouches gratuites. Rappelez-vous en, cela veut dire une économie de \$2 à \$2.50 par vêtement que vous auriez à payer ailleurs. CINQUIEMEMENT—Y compris ce qui précède à partir de ce moment jusqu'à la Noël nous allouerons de 15 à 25 pour cent d'escompte sur les tenues de rigueur; et nos marchandises ne sont pas marquées à plus haut prix pour contrebalancer cet escompte. Nos raisons données, il reste à "Celui qui sait se vêtir" d'investiguer un peu de son propre chef. Nous vous devons la vérité.

THE TULANE SHOP. 1012-1014 rue du Canal. Entre Dryades et Remparts. Adjacent au American Drug Store. MARCHANDEZ AILLEURS et Venez Nous Voir de Suite, vous vous apercevrez que nous vous économiserons 35 pour cent. Il est un peu tôt pour annoncer des réductions, mais nous sommes les pionniers de bas prix aussi bien que des modes exclusives, et cela est une autre raison pourquoi vous devez faire vos emplettes chez nous. Notre magasin reste ouvert jusqu'à 9 heures du soir.

Feuilleton. L'ABELLE DE LA N. O. DU SANG DANS LES TENEBRES. GRAND ROMAN INEDIT. PAR DANIEL LESUEUR.

Raymond la contemplait, enivré et désespéré, tandis qu'elle baissait follement le petit portrait. — Cette ressemblance!... Mais la voilà, la meilleure preuve!... Son père... à son âge... No dirait-on pas le même être? Mon Dimitri!... Mon petit Bergel!... Raymond!... Est-il un bonheur pareil à mes yeux? — Flaviana... prononça tristement la jeune femme. Elle le regarda, saisie par l'intonation. Il avait les yeux pleins de larmes. — Quel donc? demanda-t-elle, effrayée. — Ce bonheur, il n'est pas le vôtre encore. Il faudra patienter, l'attendre... le conquérir!... — Comment cela? — L'enfant n'est plus avec moi. — Mais... balbutia-t-elle en plissant, il est à Orléans-Sauvage, avec ses parents nourriciers? — Delchamps se tordait la tête. — Mon Dieu!... Quel génocidaire!... Où était la joie de tout à l'heure? Les mots d'extase exprimaient... Et la malheureuse Flaviana se retrouvait pas immédiatement les formules de l'angoisse... Elle demeurait muette, les mains jointes. Son cher visage se reprécipita l'expression traitant, fermée, avec quelque chose de brusquement était, comme sous la tombée d'un voile de cendre. — Il fallait pourtant que la terri-

ble douleur, dont l'appréhension seule la suffoquait, entrât, déchirante, jusqu'au fond de son cœur palpitant. Le trésor qu'elle retrouvait lui était enlevé. Son précieux petit Serge était entre les mains de Boris. Cette fois, l'homme redoutable ne se laisserait ni attendre, ni surprendre, ni jouer. S'il hésita un instant à faire mourir son rêve, — plût, crainte, ce qui, que savait-on! — il s'arrêterait pas aujourd'hui à des sorcelleries de même genre. Quel souvenir n'avait-il pas dû éprouver de sa magnanimité! Quelle fureur contre cette infâme doctoresse, chargée de jeter l'enfant à l'asynomat de l'Assistance publique, et qui, sous toutes les menaces de la vie, de l'opinion, des représailles terribles, protégeait, sauvegardait le petit abandonné! Celle-là, il l'avait supprimée, par un assassinat. Comment garder l'illusion qu'il reculerait devant un crime bien plus facile, et qui, cette fois, seyait d'ailleurs!

Longtemps elle était restée le visage plongé dans ses mains, sans paroles, sans larmes. L'énergie que l'artiste n'appartenait pas à la catégorie des femmes qui récriminent et qui pleurent. Sa digne profession exigeait une perpétuelle discipline, un perpétuel entrainement du corps et la maîtrise constante de la physiologie, aimait l'âme également chez celle-ci, qui dansait avec une si noble passion, un véritable feu sacré. — Mon ami, dit-elle, si mon fils vit encore demain, je ferai en sorte qu'il nous soit remis. — Est-ce possible? — Oui, affirma-t-elle avec conviction. — Par quel moyen? — Par celui-ci... [elle regardait Delchamps au fond des yeux et proféra lentement]: Montrer au prince Boris Omiroff un extrait de l'acte de naissance de Serge François, de père et mère inconnus; en marge de quel se

trouve la reconnaissance de paternité, signée "Raymond Delchamps". Cette reconnaissance ne peut-être attachée que par la père véritable ou par la mère. Le père est mort. La mère... Elle se tut. Ses yeux se détachèrent pas de ceux de Raymond, qui la contemplait lui-même fixement. Le cœur de la jeune femme battait à grande coups. Une source d'émotion se réchauffait qu'il n'analysait pas encore. Il voulait parler, à peine s'empêcher. Flaviana reprit: — Serge François Delchamps, fils du docteur Delchamps ne porte pas ombre à Boris, prince Omiroff, ne l'empêchera pas de recueillir l'héritage de Dimitri, son père. — Alors, hasard Raymond, vous renoncerez pour votre fils? — Ah! qu'on me le rende seulement... oris la mère avec passion. — Mais il serait à moi, écrit Delchamps. Il ne serait pas à vous. — A ce mot, leurs yeux se mêlèrent encore et tendant, si profondément, avec une telle confiance, et se mouillaient de telles larmes, que leurs expressions ne fat nécessaire. — Il sera votre trésor, à tous deux, murmura Flaviana. A quel prix vous me l'avez racheté. Raymon! Il portera votre nom plus fièrement que celui de prince Omiroff. Et son père, j'en suis certaine, m'approuverait....

Un sanglot, un soupir d'humaine émotion contre les petites mains où il posait ses lèvres, fut toute la réponse de Delchamps. Pourtant sa raison masculine veillait même dans cette minute d'ivresse sentimentale. Il émit une objection. — Quelle garantie donneriez-vous à Boris? Comment prouver à cet homme, auquel échappe toute vraie grandeur d'âme, qu'une fois l'enfant entre vos mains vous ne poursuivrez pas une reconnaissance de son état civil? La jeune femme sembla perplexe. — Oui. Vous arriverez à prouver que vous êtes la mère, que vous avez donné le jour à cet enfant en état de légitime mariage, vous attaquerez ma reconnaissance de paternité... "Vous pensez bien que je ne résisterais pas. Or, orsi, vous êtes toujours libre de la faire. Flaviana courba la tête. Puis, presque aussitôt, elle la redressa, d'un mouvement sec. Les boucles sombres frémissaient autour de ses fronts. — Nous verrons bien, dit-elle. Aujourd'hui même j'irai trouver Boris. J'ouvrirai la lettre. Si bien armé qu'il soit, cet homme n'a pas la même force qu'une mère qui veut sauver son enfant. FIN DE LA TROISIEME PARTIE

QUATRIEME PARTIE. PAR LA MORT, POUR LA VIE. — LE VIEUX MOUTIER. — Devant le lourd hôtel de l'avenue de Messine, un coupé s'arrêta. Modeste voiture de remise, lueuse au mois, qui n'attira l'attention de personne. Pourtant un marmiton, — douze ans peut-être, le nez en trompette aux lunettes, — constamment les bonnes choses en équilibre sur son crâne tordu — s'arrêta lorsqu'il vit descendre une longue, souple, silhouette de femme. Vêtue de noir, elle paraissait drapée dans les étoffes mouvantes aux plis nobles. Sous son grand chapeau, son teint mat avait une pâleur chaude de camélia. La splendide retoutée de ses yeux sombres se posa sur le regard hardi du gavroche à la veste blanche. — Bonjour, madame Flaviana, dit-il sans hésiter. Quel gamin de Paris, s'étant aux vitrines des papeteries, n'aurait ardemment rêvé devant le portrait de la célèbre danseuse? Elle eut une faible sourire, — triste, mais si indulgent, si doux — et, traversant le large trottoir, pénétra sous la voûte. La porte cochère était ouverte. Des copeaux d'emballage, des